

» mêmes ou se jetèrent dans les abîmes de la montagne pour
 » éviter d'être rôtis vivants. Quand les bourreaux n'avaient
 » pas de bois pour enfumer les victimes de cette horrible
 » chasse, ils se contentaient de fermer l'entrée des cavernes
 » avec des quartiers de rochers, ou de murer les citernes ;
 » de sorte que plus tard , après le départ du légat, lorsqu'on
 » fit des fouilles dans les montagnes, on trouva plus de huit
 » cents cadavres de petits enfants étouffés dans leurs ber-
 » ceaux ou dans les bras de leurs mères, mortes comme eux
 » par le feu ou par la faim.

» Les bourreaux firent si bien la besogne, que de six
 » mille Vaudois qui peuplaient cette vallée fertile, il n'en
 » resta pas six cents pour pleurer sur la mort de leurs frères.
 » Tous les biens de ces malheureux furent partagés entre
 » Jacques de Lapalu, l'archiprêtre de Crémone, et maître
 » Jean Rabot; en outre, chacun d'eux reçut des marques de
 » la munificence du souverain, et le légat obtint même du
 » pape Innocent la dignité d'évêque, comme récompense de
 » ce qu'il avait rempli ses intentions avec vigueur et énergie.»

Quoique occupée de persécutions contre les hérétiques, sa Sainteté n'en poursuivait pas moins la guerre contre le roi de Naples; et pour venir plus facilement à bout de ses desseins, elle avait organisé une vaste conspiration dans les états de Ferdinand. Malheureusement pour le pape, un traître découvrit le complot; et tous les prélats napolitains qui avaient trempé dans la conjuration furent massacrés dans un festin auquel le prince les avait conviés. Ferdinand fit jeter les cadavres dans la mer pour cacher leur mort; et afin d'éviter une révolte du peuple, ses agents répandirent le bruit

qu'ils étaient seulement prisonniers dans une forteresse. D'abord, sur la nouvelle de cette arrestation, le pape réclama hautement au prince la mise en liberté des ecclésiastiques; et sur son refus de se soumettre à ses injonctions, il l'excommunia pour la deuxième fois; ensuite, lorsqu'il connut toute la vérité et qu'il fut assuré du massacre des évêques de sa faction, il ne garda plus de mesures dans ses violences; il appela sur la tête de l'usurpateur toutes les malédictions divines; il publia une croisade contre lui, et envoya supplier Charles VIII de hâter son passage en Italie, pour venir le venger de son implacable ennemi.

Comme le roi de France était déjà en guerre avec l'empereur Maximilien, et se trouvait ainsi dans l'impossibilité de disposer de ses troupes pour seconder les projets du saint-siège, Innocent, qui dans toute autre circonstance aurait entretenu la division de ces princes, s'interposa entre les deux parties belligérantes et leur fit signer une suspension d'hostilités. D'un autre côté, le saint-père sollicita le secours des armes de Ferdinand et d'Isabelle; mais ce fut sans résultats favorables. Ces deux souverains prétextèrent que leurs guerres avec les Maures ne leur permettaient point d'affaiblir leurs armées. Innocent ne fut pas plus heureux dans la levée extraordinaire de décimes qu'il avait ordonnée en France; le parlement de Paris s'opposa courageusement à la perception de cet impôt, et représenta avec fermeté à Charles VIII, qu'il était odieux et impolitique de permettre que le clergé romain s'emparât de toutes les richesses du pays pour les exporter en Italie. Force fut au souverain d'écouter ces remontrances; l'argent n'alla pas à Rome, mais les peuples

n'y gagnèrent rien; Charles fit continuer les levées des décimes et se les appropriâ, afin, disait-il ironiquement, de montrer sa déférence à messieurs du parlement, qui ne voulaient pas que le numéraire sortît du royaume.

Les affaires du saint-père prenaient une assez mauvaise tournure, et il songeait déjà à se réconcilier avec le roi de Naples, lorsque survint un événement qui fit pencher la balance en sa faveur et augmenta considérablement son influence en Europe. Comme nous l'avons vu, après la mort de Mohammed II, ses deux fils Bajazet et Zizim s'étaient disputé le trône des kalifes et avaient fait couler des fleuves de sang; enfin Zizim avait été vaincu et forcé de se réfugier en Égypte, d'où il était passé à Rhodes et ensuite en France. Plus tard, le grand maître de Rhodes, vendu à la cour de Rome, lui persuada qu'il serait plus en sûreté en Italie que dans les états de Charles VIII, et il le détermina à se mettre sous la protection d'Innocent VIII.

Zizim vint en effet dans la ville apostolique, accompagné du grand prieur de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; il fut présenté à sa Sainteté en consistoire public, où, suivant l'usage, le maître des cérémonies le fit avertir par l'interprète qu'il eût à donner le salut au pontife en lui baisant les pieds; ce que le prince musulman refusa de faire, jurant, par la barbe de Mohammed, qu'il ne toucherait point un aussi sale magot. Le drogman ne jugea pas prudent de traduire l'imprécation de Zizim; il annonça seulement que le jeune prince demandait à être dispensé du cérémonial avilissant du baisement des pieds. Innocent passa sur cette formalité, et sa joie d'avoir en son pouvoir le prince musulman

était si grande, qu'il lui promit tout ce qu'il demanda, et qu'il s'engagea même, par un serment solennel, à le rétablir sur le trône de Constantinople.

Innocent avait bien compris tout le parti qu'il pouvait tirer de son prisonnier: d'abord il s'en servit pour extorquer à Bajazet un tribut annuel, en le menaçant de soulever l'Occident en faveur de son frère, et il l'obligea à conclure un traité par lequel la sublime Porte était tenue de fournir des troupes au pape toutes les fois qu'elle en serait requise; ensuite il prit le prétexte d'une croisade contre les Turcs, pour arracher aux peuples de nouveaux subsides; et pendant que ses émissaires entamaient des négociations avec le sultan pour lui vendre la paix, il envoyait dans toutes les cours de l'Europe des légats chargés d'annoncer aux rois et aux républiques la convocation d'un concile général à Rome, pour le jour de l'Annonciation de la Vierge de l'année 1489.

De toutes parts les ambassades affluèrent, et chaque royaume, chaque province, chaque ville un peu importante s'y trouva représentée par des députés ou par des évêques. On décréta dans ce synode que tous les chrétiens, selon leurs ressources en argent, en armes ou en denrées, seraient obligés de contribuer aux frais de la guerre contre les infidèles, et que le saint-père recevrait l'autorité de lever en toute liberté les annates, les décimes; de faire des collectes; de vendre des indulgences, des dispenses et des privilèges, autant qu'il le jugerait convenable dans les intérêts de la croisade. Innocent ne se fit pas faute d'user de l'autorisation du concile, et il récolta une si riche moisson en France, en Allemagne, en Espagne, dans la Hongrie, dans la Bohême,

en Pologne et en Angleterre, qu'il fut obligé d'annexer plusieurs bâtiments aux chambres du trésor apostolique pour renfermer les tonnes d'or et d'argent envoyées par ses collecteurs. Jamais ses prédications pour les croisades n'avaient été si productives; et cela grâce à la présence du prince Zizim à Rome, qui donnait une apparence de vérité aux projets du saint-père. Pour surcroît de bonheur, ses négociations en Orient avaient eu le même succès que ses prédications en Occident; et le sultan Bajazet, qui redoutait l'exécution des menaces d'Innocent, s'était déterminé à lui payer le tribut qu'il demandait; et pour preuve de son amitié, il lui envoyait de riches présents en or, en argent et en pierreries; il avait même eu soin de faire accompagner ses ambassadeurs par trente belles esclaves de Circassie que sa Hautesse donnait généreusement au pape et à ses cardinaux. Les ambassadeurs du sultan furent accueillis avec distinction par les officiers du saint-siège, qui vinrent à leur rencontre jusqu'à un mille hors des murs de la cité.

En outre de ce tribut et de ces magnifiques présents, Bajazet fit don au saint-père d'une somme de cent soixante mille écus d'or, pour le défrayer des dépenses qu'il était obligé de faire pour la table de Zizim. Quelques jours après, sa Sainteté reçut une nouvelle ambassade du sultan d'Égypte, qui envoyait offrir à Innocent pour la rançon de Zizim quatre cent mille ducats, et l'abandon de la ville de Jérusalem, qu'il laissait en toute propriété aux chrétiens; de plus, il prenait l'engagement solennel de remettre au pape toutes les conquêtes qu'il ferait sur Bajazet, même Constantinople.

L'intention du sultan était de mettre Zizim à la tête de

ses troupes, et de détrôner le sultan, qui était son plus redoutable ennemi. Innocent accepta l'argent des Égyptiens, promit de renvoyer le jeune prince au Caire dès qu'il lui serait possible de le faire sans inconvénients, et les congédia.

Quoique ces négociations eussent été tenues secrètes, il en transpira néanmoins quelque chose. Le chef de l'ambassade turque apprit que sa Sainteté avait promis de rendre la liberté à Zizim moyennant le paiement d'une énorme rançon; alors il résolut de renchérir sur les Égyptiens, et il offrit au pape six cent mille écus d'or pour qu'il lui permit d'empoisonner le frère du sultan.

Innocent VIII, disent les auteurs, était capable de commettre tous les forfaits pour de l'or; aussi se garda-t-il de repousser cette odieuse proposition. Il prit les six cent mille écus et donna la permission demandée, en exigeant cependant qu'on lui fit part des moyens qu'on emploierait pour mettre le projet à exécution. Il fut dit à sa Sainteté qu'un officier de son palais, appelé Christophe Macrin, déjà gagné à la cause de Bajazet, avait promis de mêler du poison à l'eau que l'on servait sur la table du prince. « Innocent, dit Ray-
 » naldi, approuva tout; l'ambassadeur fit remettre le jour
 » même du poison à l'assassin. Mais le saint-père, qui reti-
 » rait des sommes considérables de l'existence de son pri-
 » sonnier, n'avait nulle envie de s'en défaire. Dans la soirée,
 » Christophe Macrin fut arrêté par les gardes du pape et
 » immédiatement appliqué à la question. Ce malheureux
 » avoua son crime, et fut condamné à être déchiré avec des
 » tenailles ardentes, et à être écartelé en place publique.
 » Après le supplice, ses membres furent cloués aux portes

» de la ville. Cette insigne fourberie, ajoute l'historien,
 » rompit les négociations; et dès le lendemain les ambassa-
 » deurs s'embarquèrent pour Constantinople, publiant par-
 » tout que le pape était un effronté voleur. »

De son côté, Innocent répandit le bruit que leur colère provenait de ce qu'il avait refusé l'alliance de Bajazet. Ses légats propagèrent cette opinion dans tous les royaumes, et ils s'en servirent pour activer la levée des décimes. Les soins et les peines que le saint-père se donnait pour grossir ses trésors n'absorbaient pas cependant toute son attention, et ne l'empêchaient point de poursuivre ses projets sur le royaume de Naples : ses nouvelles rentrées lui permirent au contraire de rassembler une armée formidable et de reprendre l'offensive. Dans cette extrémité, Ferdinand comprit qu'il n'avait rien de mieux à faire que de se soumettre au pape, et de lui abandonner les domaines que sa Sainteté voulait ériger en principauté pour son bâtard. Le roi d'Aragon consentit à être le médiateur entre Ferdinand et le saint-siège; et la paix fut conclue à Rome au mois de février de l'année 1491 :

Ainsi l'infâme Innocent triomphait de son ennemi, et l'aîné de ses bâtards était reconnu prince. Mais la justice divine avait marqué le terme de ses crimes, de ses attentats, et le 25 juillet 1491 il mourut à la suite d'une attaque d'apoplexie. Etienne Infessura prétend que le saint-père, dans cette dernière maladie, essaya de ranimer les sources de la vie au moyen d'un affreux breuvage composé, par un médecin juif, avec le sang de trois jeunes garçons de dix ans qu'on avait égorgés à cet effet; Onuphre et Ciaconius rapportent le même fait, qu'ils placent à une époque antérieure.

ALEXANDRE VI;

MAXIMILIEN 1^{er},
 empereur
 d'Allemagne.

222^e PAPE.

CHARLES VIII,
 LOUIS XII,
 rois de France.

Tableau des saturnales de la cour romaine. — Histoire du cardinal Borgia. — Sa vie d'étudiant, d'avocat et de militaire. — Ses débauches avec une dame espagnole et ses deux filles. — Il continue ses relations scandaleuses avec Rosa Vanozza, la plus jeune des filles de sa maîtresse. — Roderic Borgia est rappelé à Rome par Calixte III, son oncle. — Il établit Rosa Vanozza à Venise avec ses cinq enfants. — Hypocrisie du cardinal Roderic Borgia. — Ses lettres à sa maîtresse. — Rosa Vanozza vient à Rome. — Immoralité des cardinaux. — Borgia achète la papauté. — Fêtes magnifiques de son couronnement. — Le pontife jette le masque et montre au grand jour ses horribles défauts. — Il accumule les dignités et les richesses sur la tête de ses bâtards. — Ses luttes contre les petits princes d'Italie. — Il oblige le roi de Naples à donner sa fille en mariage à l'un de ses fils, Guifry Borgia. — Il lève encore des décimes, sous prétexte d'une croisade contre les Turcs. — Partage des Indes orientales et occidentales entre les Espagnols et les Portugais. — Horribles incestes entre le saint-père, sa fille Lucrèce Borgia et ses deux frères François et César Borgia. — Madame Lucrèce épouse Jean Sforce, seigneur de Pesaro. — Sa Sainteté préside au coucher des deux époux, et à la consommation du mariage. — Histoire de Giulia la belle, l'une des concubines du saint-père. — Orgies et débauches de la famille pontificale. — Lucrèce préside en costume de bacchante le conseil des cardinaux